

statue et vitrail sont dédiés au Sacré Cœur. Jésus est apparu à Marguerite-Marie Alacoque entre 1673 et 1675 ; lui montrant son Cœur, il lui dit : « voici ce cœur qui a tant aimé les hommes ». Au sud, l'autel dédié à Marie (ND, Notre-Dame, sur le devant) avec statue de Notre-Dame de Lourdes et vitrail représentant Marie.

A la 3e travée de la nef, deux vitraux, signés Charlemagne, Toulouse, portent, à gauche, un cœur surmonté d'une croix, à droite, l'abréviation IHS (*Jhesus*). Au sud de la première travée, en médaillon, le blason du pape Pie IX (1846-1878). Les autres vitraux ne sont pas historiés.

## Mobilier

**Deux tableaux.** En fin de nef, se trouve, à gauche, un beau tableau du Couronnement de la Vierge. En haut Marie entre Père et Fils, des anges les entourent. Dessous, des saints parmi lesquels, de gauche à droite : Jean-Baptiste (croix et phylactère), un pape, un roi, un évêque, André (croix en X) ; au milieu, Barbe (plumes de paon et coupe), Catherine d'Alexandrie (couronne avec anneau), Marc (lion), Luc (bœuf) ; en bas Jérôme (texte), Sébastien (flèches), Laurent (gril). Toile marouflée sur bois, inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) en 1966.

En face, à droite, un Saint Hilaire, peint en 1928 par Gustave Lirand, en mémoire de sa femme Marie Mitterrand. Sur un texte à terre on lit : *Catholicus...non arianus*, Catholique...non arien (I.S.M.H. 1966).

Hilaire est le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Son œuvre principale, *De Trinitate*, un traité sur la Trinité, réfute l'arianisme qui faisait de Jésus une créature et niait sa nature divine.



**Deux tapisseries** en laine d'Aubusson à l'entrée du chœur, à gauche un Cœur embrasé, symbole de l'amour de Dieu, à droite Marie mère de Dieu, réalisées par les moines de Belloc (32), sur une création de la prieure des bénédictines de Martigné-Briand (49).

Dans la nef latérale gauche, le monument aux morts. Dans la nef, avant la travée sous clocher, un grand crucifix. Dans le chœur, à gauche la cuve baptismale octogonale.

Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Dans le chœur à droite, la statue d'un Saint Pierre, patron de l'église. Près du maître-autel, posées sur le sol, des statues, symboles des évangélistes : ange (Matthieu), taureau (Luc), lion (Marc), aigle (Jean). Les saints les plus vénérés par la piété populaire au 19e et au 20e siècle sont ici : Antoine de Padoue et Jeanne d'Arc (nef latérale sud), Thérèse de l'Enfant Jésus et Radegonde (chœur).

Une église sans attrait archéologique marquant, certes, mais l'intérêt d'une église ne tient pas seulement dans ses qualités architecturales. L'église d'Antoigné illustre bien la vie religieuse des années 1860-1870. Les modifications de la liturgie après Vatican II ne bouleversent pas ce caractère. Et c'est toujours le même Seigneur que l'on y prie

© PARVIS - 2011

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Châtelleraut (Vienne)

### l'église Saint-Pierre d'Antoigné



« C'est ici la maison de Dieu. »

1 Chronique 22, 1

## Un peu d'histoire

A l'origine il y a sans doute en ces lieux un domaine de l'Antiquité ou du haut Moyen Age d'un certain Antoine, d'où le nom d'*Antoniacum*, qui a donné Antoigné.

L'église est citée dès le début du 11<sup>e</sup> siècle. La paroisse est sous le patronage de saint Pierre aux liens.

En contraste avec l'importance de son rôle dans la fondation de l'Église, la vie de Pierre reste mal connue. Avec son frère André, il est le premier disciple appelé par Jésus. Après la Pentecôte, son apostolat se déroule en Palestine et en Asie Mineure. Il part ensuite pour Rome où il meurt martyr vers 64 ou 67. La précision aux liens rappelle qu'un ange l'a délivré d'une prison (Actes 12, 3-11). Trente-deux églises du diocèse de Poitiers sont sous ce même patronage.

La paroisse releva du prieur de Saint-Romain de Châtelleraut, c'est-à-dire que le curé fut nommé par le prieur jusqu'à la Révolution.

En 1790, la paroisse devint commune. Une commune éphémère puisque Antoigné sera réuni à Châtelleraut en 1801.

En janvier 1799, l'église et le cimetière sont vendus à Théodore Guillemot et Louis-Georges d'Irai. Ce dernier vend la nef et la moitié du cimetière aux habitants en 1803. Guillemot vend le reste à la dame Dubois en 1810. En 1812, cette dame vend ce qu'elle a acquis à J.-A. Arnaudeau, vicaire de Saint-Jacques de Châtelleraut. La première partie est donnée à la fabrique (chargée des biens matériels de la paroisse), la seconde l'est en 1837, au décès de l'abbé Arnaudeau.

Comme on peut le penser, l'église est en mauvais état, et une partie a même été démolie. Il faut donc la reconstruire en totalité.

## Une nouvelle église

L'église d'Antoigné a été reconstruite sur les plans

de M. Godineau, architecte à Châtelleraut, par les frères Rouzeau, entrepreneurs. Elle a été consacrée le 18 octobre 1868.

Elle est toute en longueur, soit 7 travées voûtées d'ogives ; ogives qui se terminent à mi-piliers. La nef proprement dite compte 4 travées, dont la première est occupée par une tribune en bois ; elle est suivie de la travée sous clocher et des deux travées du chœur terminée par un chevet droit. La nef est flanquée de nefs latérales qui se poursuivent jusqu'au mur oriental.

## Autels et vitraux

Il y a une parfaite cohérence entre les autels et les vitraux, ce qui justifie qu'on les présente ensemble.

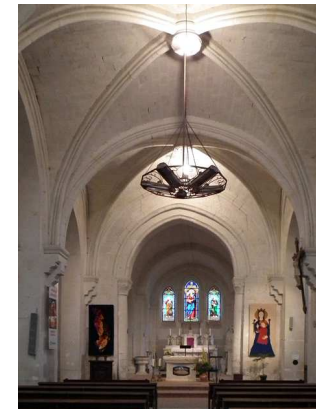


Dans le **chœur**, à la travée du fond, on avait installé un autel en 1868. Le maître-autel, d'un seul bloc, provient des carrières d'Antoigné. Le tabernacle est en forme de forteresse. Sur le devant, dans des quadrilobes, au centre IHS, l'abréviation de Jésus (*Jhesus*) surmontée d'une croix, à gauche des clés, à droite des épis et une feuille de vigne, symbole eucharistique.

La verrière du fond est dédiée au Bon Pasteur : il laisse son troupeau pour retrouver la brebis perdue qu'il ramène sur ses épaules (Matthieu 18, 12-14), par Lobin Tours. A gauche Pierre (clé), à droite Jean l'Évangéliste (calice avec serpents : mis en demeure de boire à un calice contenant poison et serpent, il le fit et n'en éprouva aucun mal).

Dans des médaillons : au vitrail de droite, l'Agneau aux 7 sceaux à qui les 24 vieillards disent : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu

fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation » (Apocalypse 5, 9) ; au vitrail de gauche, un pélican, autre symbole eucharistique. D'après le *Physiologus*, bestiaire grec du 2<sup>e</sup> siècle, traduit en latin, le pélican, en cas de disette, s'ouvrirait la poitrine pour se donner en nourriture à ses petits. Dès saint Augustin (5<sup>e</sup> siècle) on verra dans le pélican l'image du Christ. Ces deux vitraux sont signés : Charlemagne, Toulouse, 1868.



A la suite du concile de Vatican II (1962-1965), la messe est célébrée face aux fidèles et en français. Après un autel provisoire, un nouvel autel en pierre, en forme de table ovale, œuvre de la maison Polisset de Saint-Sauveur, a été consacré par Mgr Rouet, évêque de Poitiers, le 7 janvier 2001.

Sur le devant il porte un émail de l'abbaye de Ligugé représentant un poisson surmonté d'une croix. Les lettres du mot poisson en grec correspondent à : J(ésus) Ch(rist) F(ils de) D(ieu) S(auveur). Le poisson a été un symbole christologique caché, pour les chrétiens au temps des persécutions.

**En fin de nef**, dans les nefs latérales, l'autel de gauche, dédié à Marie (lettre M sur le devant), est surmonté d'une statue de la Vierge à l'Enfant. Le vitrail représente une Vierge à l'Enfant, par Fournier et Clément, Tours, 1875. L'autel de droite est dédié à Joseph (SJ devant) et surmonté d'une statue de Joseph avec l'Enfant. Au vitrail : Joseph avec l'Enfant Jésus debout devant lui. Une symétrie très classique.

Dans la **travée sous clocher**, des autels plus récents sont aux murs nord et sud. Au nord, autel,